

CÉLESTE

LE MAG N°15 - Novembre - Décembre 2014

Le Tor | Bon voyage !

Les 24 hrs | Tournez Manège

Raid in France | Back to Nature

La traversée Chamonix Briançon | Les Esneutois

Petit tour en Joëlettes | Cap 48

Le Raid di Toré | Mais où sont les balises ?

PRÉSENTATION

OUFTI !! JE VIENS DE TERMINER LE MAG ET SUR LA DERNIÈRE PAGE, J'AI MIS : « PROCHAIN NUMÉRO … JANVIER 2015 » !!!! L'ANNÉE EST PASSÉE SI VITE …

IL EST VRAI QUE LES ÉVÉNEMENTS SE SONT SUCCÉDÉS À UNE VITESSE « VVPRIME ».

ET CE N'EST PAS LE DERNIER EN DATE QUE ME CONTREDIRA … AVEZ-VOUS VU LES IMAGES DE LA CASTA LORS DE SON ARRIVÉE À LA RÉUNION *??? CETTE DIAGONALE PORTE BIEN SON NOM. IL N'Y A QUE DES FOUS (OU FOLLES) POUR TERMINER UN TRUC PAREIL !!!

RESPECT MISS !

VOILÀ, 2014 FÛT !

PLACE AUX FÊTES DE FIN D'ANNÉE !

ET OUI, IL VA FALLOIR S'Y PRÉPARER NON SANS OUBLIER LES DERNIÈRES ORGANISATIONS QUI NOUS PERMETTRONT DE GARDER NOTRE TAILLE « DE GUÊPE » ☺

CHAPI

* LA VIDÉO EST DISPONIBLE SUR LE FORUM CÉLESTE

SOMMAIRE

NUMÉRO 15 NOVEMBRE - DÉCEMBRE 2014

L'ÉDITO DE P'TILOU 04

LE TOR 05



LES 24 HEURES 10



RAID IN FRANCE 12



CAP 48 :
PETIT TOUR EN JOËLETTE 16

LA TRAVERSÉE
CHAMONIX-BRIANÇON 18



LE BILLET D'HUMEUR DE PDM 21

LA MINUTE PHILIOT'SOPHE 22

LA CHAPINOISE 23

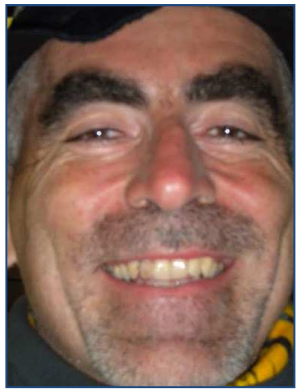
LES RÊVASSERIES DU HOGON 25

RAID DI TORÉ 26



LE MARSUPILAMI :
UNE CÉLESTE DÉCOUVERTE 27

L'ÉDITO DE P'TILOU



Amitié… Retrouvaille…

Il m'arrive quelques fois de penser… (oui cela m'arrive !!!) à certaines valeurs, comme l'amitié.

Cette année, pendant que les stressés préparaient leur barda pour la PTL, je me baladais avec Mustang sur les hauteurs de Cham… on croise un couple et grosse surprise… Paulo (Jean-Paul MAUDUIT) et le Piou (Isabelle PAQUET) sont eux aussi en balade… Paulo m'avouera qu'il pensait justement aux Célestes, à ses participations en Belgique, on se retrouvera dans un bistrot au centre ville… on se retrouvera au départ de la PTL… on avait envie de se revoir…

Octobre 2014… un email d'Ysolo (Yves EVAIN), encore un français ☺ ? Mais surtout céleste, qui nous a filé le fanion du Mega Toff des UFO…il y a quelques années. Il nous informe qu'il sera dans un gîte à Ferrières pour quelques jours et qu'il trouverait sympa de se revoir… Nous passerons quelques heures en balade avec Anneke, PDM et Marie Luce (l'épouse) avant de re- gouter la Céleste.

C'étaient de chouettes retrouvailles !!!



Petit clin d'œil ☺…

Et bienvenue à une nouvelle petite future céleste : Célia

TOR 2014

L'épisode Ptl à peine terminé que d'autres Célestes étaient engagés sur le TOR DES GEANTS. Encore une fois, la Célestie a vibré. Flash back sur cette fabuleuse aventure vécue par nos Célestes…



Guy BERTON (Papezo : vainqueur du 100 miles céleste cette année)

Si je me suis inscrit au Tor c'est par curiosité : curieux de découvrir la région, curieux de vivre l'ambiance décrite dans la plupart des cr, curieux de voir comme gérer le manque de sommeil sur plusieurs jours… Je me suis inscrit également pour me faire plaisir, une espèce de saint Nicolas avant l'heure, une semaine rien qu'à soi, à pratiquer son loisir préféré c'est vraiment du luxe.

La préparation a essentiellement consisté à étudier le parcours afin de savoir à quoi m'attendre en cours de route. J'ai fait les 100miles et l'Ardenne mega trail pour voir si tout tenait. J'ai participé également à quelques sorties initiées par le couple Boly et Marcassou entre Touristes du coin. La préparation a été aussi l'occasion de soigner les petits bobos, de faire un peu de PPG, de regarder le contenu de mon assiette et l'aiguille de la balance.

Je dois avouer avoir été un peu anxieux juste avant le départ avec quelques questions existentielles : pourquoi ne pas rester peinard une semaine à Courmayeur au lieu de faire le zouave pour de toute façon revenir au même endroit. Mais une fois le départ donné (pile poil à l'heure) ce n'a été que du plaisir. J'ai eu droit à un accompagnant fantastique, merci Joël c'était magique. La météo a été quasi parfaite pour l'ensemble de la semaine. Le parcours est vraiment superbe, il n'y a rien à jeter. Je ne me suis ennuyé à aucun moment. Il n'est pas vraiment technique (du moins par temps sec), des lacs et des torrents en veux-tu en voilà, de très beaux villages où on se verrait bien finir la vie. L'ambiance est au top, les encouragements se comptent par milliers (grazie mille). Que dire des bénévoles ? Presque aussi bon que ceux des courses célestes, toujours aux petits soins, à communiquer leur passion pour leur région. Toute la région vit réellement au rythme du Tor. Le long du trajet, il y a des cols pour tous les styles : des biens raides d'autres tout doux, fait seul ou accompagné, certains avec de la buée dans les yeux tellement on s'y sent bien, d'autres où on est content de voir le bout et surtout le dernier synonyme de fin, passé avec les pieds de plomb car je n'avais pas vraiment envie que cela se termine. Heureusement que l'on avait décidé de terminer ensemble avec Christophe sinon j'y serais encore. Une fois la ligne d'arrivée passée, il m'a fallu plusieurs semaines pour redescendre et être accessible, merci à ma tendre pour sa patience. Le Tor c'est vraiment beaucoup d'émotions avant, pendant et après. Beaucoup disent que le Tor change son homme, peut-être pas mais il l'enrichi.

Je ne serai pas fort original en concluant que le Tor n'est pas un trail mais plutôt un voyage.



Etienne STRUYS (Wanagi)

Pour mes 40 ans, je voulais m'offrir une retraite, un temps d'arrêt, de pause pour prendre le temps de regarder ces années passées à vivre intensément. Je voulais un moment de silence, de nature profonde pour mieux retrouver ensuite les miens. Je voulais une rupture dans le quotidien, pour y retrouver les petits bonheurs cachés. Je voulais un truc pour moi, égoïste et inutile.

J'aime courir, 2 heures, le dimanche matin, cela m'apporte un peu de ce que je viens de décrire plus haut. Je n'aime pas la méditation, je ne suis sans doute pas encore capable d'accéder à l'immobilité.

C'est donc naturellement que j'ai cherché " L'épreuve " qui m'offrirait ce voyage introspectif.

Alors, 330 kilomètres de montagne, 24000 mètres de dénivelé et 150 heures non stop.

Belle affiche pour une retraite.
Et puis, le Tor des géants c'est la fête de la vallée d'Aoste. Les Valdotains semblent si fiers et si heureux de nous faire découvrir leur (merveilleuse) vallée. Ils sont dehors, toute la semaine, pour une poignée de bonhommes et bonnefemmes. Ils nous transmettent de la bonne humeur, de la joie, des compliments et de la "forza".
Ca peut aider fortement car question parcours, ça monte et ça descend.
Et quand ça monte, ça monte. Ça monte dans la forêt, ça monte dans les alpages, ça monte dans les cailloux, ça monte raide (à chaque fois une addition à 1500). Puis le col, ses nouvelles perspectives, ses promesses. Alors, ça descend, ça descend technique, aérien, engagé, en plein minéral. Puis ça descend dans les prairies et dans les bois. Et de col en vallée, de vallée en col les jours et les nuits se sont succédés sur ce magnifique parcours sauvage et technique des hautes routes n°1 et 2.
Puis quand j'ai retrouvé Buffalo, Beaucaillou et Campari à la sortie d'Ollomont je savais que j'allais terminer avec eux. Ma phase solitaire était terminée et l'animal social que je suis était heureux que les circonstances mettent ses trois là sur ma route. Je ne pouvais rêver de meilleur final. Nous avons passés Malatra, et pris notre temps pour rejoindre Courmayeur.
Quatre compagnons Célestes attendus par tous les autres, ça met un certain bazar sur la ligne d'arrivée.
C'est un cocktail d'émotions qui explosent comme un feu d'artifice: le bonheur d'arriver, l'inquiétude que cela s'arrête, le sentiment d'appartenir à une belle bande de joyeux, la bière, le hamburger, les embrassades, les félicitations, ...
D'ailleurs, ça fait un peu plus d'un mois et j'y suis toujours un peu, je crois que j'y resterais toujours un peu, ce voyage a gravé ses traces, comme lors d'une retraite,... pour repartir.



Marc BERNARD (Marcassou)
Malatra, Malatra, Malatra....quand ce truc te sonne dans la tête pendant 2 ans, pas le choix. Ce col m'obsédait. Il ne manquait que 30 bornes mais quelles 30 bornes... Et si Boly, Nathanael et d'autres Célestes, que je ne connaissais pas encore, étaient de la partie alors plus d'hésitations. Le 1 février 2014 à 12h, nous étions à trois pour m'inscrire. Ca devait passer. Je crois que ça a été mon plus gros stress du TOR ☺.
Quoique, lors de la Grande randonnée Céleste sur le mythique GR5, patatra ! Le sanglier au sol. Quelques examens plus tard, j'ai mon feu vert malgré un diagnostic de tachy....machin chouette. Beaucoup de doutes, ce n'est que le 30/08 donc une semaine avant le départ que j'ai le feu vert. Bien que, la veille, nous allons partager une petite pizza avec la bande de Toriste et je découvre à mon lever le lendemain que j'ai perdu mon précieux sac contenant tous mes papiers ! Il est 9h30, et hourra, j'ai tout retrouvé. Le pizzaiolo se souviendra toute sa vie de mon accolade :-). 9h40, suis sur la ligne avec les amis....Pfff què stress !!!
Et hop, c'est parti ! Le balisage est top, top. Impossible de se perdre. La trace était sur la montre mais n'a pas servi. Les bénévoles et les gens sont vraiment gentils et accueillants. Il ne faut pas oublier qu'ils sont là pour t'accueillir en pleine semaine, le jour et la nuit. Chapeau bas, car il faut aussi être motivé pour tenir un ravito pendant presqu'une semaine !
Ayant fait le Tor 2012 avec un ami, je m'étais dis cette année que je le ferais pour moi. Je ne voulais pas attendre, et je ne voulais pas qu'on m'attende. Dans le deuxième col, on s'est retrouvé avec Boly et tout s'est mis en place naturellement. La suite, vous la connaissez. Une entente parfaite, une amitié naissante, des conversations à toute heure du jour et de la nuit. Impossible d'avoir des coups durs. Ca ne veut pas dire que je n'ai pas souffert. J'avais de la chance d'être là. Pensée pour Touareg et poussée de la Célestie, impossible d'avoir des coups durs.
Bien que, j'ai quand même fait quelques dodos. De une demi-heure dans une ambulance frigo (si si je vous le jure) à trois heures quand mon compagnon de route avait décidé d'arrêter de débiter des mètres cubes. ;-)
Et puis ... Malatra et sa fameuse entaille. Nous avons pris notre temps avec mon nouvel ami pour monter ce col. Non seulement parce que la fatigue était là mais aussi parce que nous y étions enfin à MALATRA. Et là, impossible de retenir ses sentiments... les larmes montent, le sourire est figé tout au long de la montée. La course s'est arrêtée pour moi au sommet du col.
Pour la ligne, c'est la fin, l'accomplissement d'un rêve

attendu depuis 2 ans, espéré et surtout partagé avec un nouvel ami qui l'espérait autant que moi. La passer ensemble avec le drapeau Céleste, la bière de bienvenue c'était magique. De plus, il y avait cette petite webcam qui nous reliait à nos supporters. Ce petit machin m'a permis de partager ça avec mes proches.
Je résumerais en disant qu'en 2012 : quel voyage magnifique ! En 2014 : un beau voyage devient inoubliable quand il est partagé.
Et pour conclure, le Tor 2014 m'aura tout donné... Malatra, la ligne d'arrivée à Courmayeur, la joie d'avoir accompli le Tor dans son entièreté. Mais le Tor m'aura aussi rapproché de mon amour de toujours...

Dame Boly et Mabia ont été présentes à chaque heure du jour et de la nuit pour nous suivre, nous encourager, nous envoyer des petits mots réconfortants, motivants.
Donc oui, merci à nos deux puces...
Merci aussi à la Célestie et aux Célestes d'exister !



Jean-Luc DELEPIERRE (Beaucaillou)
Pourquoi m'être inscrit à ce TOR 2014 ? Je pense qu'il faut poser la question autrement ; quel ultra traileur ne voudrait pas avoir cette épreuve à son palmarès ?? A mon avis AUCUN, je pense que c'est le rêve de tous de faire cette épreuve !!! Pour preuve tous les messages reçus de traileurs qui voudraient mais n'osent pas ou estiment ne pas être capable de ... !!!
Ma préparation c'est déroulée de façon individuelle et collective. Je me permets d'insister sur le collectif plusieurs sorties ont été organisées par des Célestes (avec un after bien sûr). Ceci a fait naître un esprit de groupe, une amitié entre-nous avant pendant et après course !!!
Le parcours était magnifique comme les bénévoles.
J'ai eu un gros souci alimentaire, je ne mangeais pas assez ! Il était clair pour moi que si je ne pouvais me nourrir c'était fini !!! Cet obstacle passé, le reste a bien roulé.
Et puis, arrive cette grande joie intérieure et une satisfaction personnelle mais en fait nous avons fait le voyage (le TOR) à 3, franchi la ligne à 4 et entrepris l'aventure à 9 et même 10. Nous avons tous fini, c'est la chose à laquelle j'ai pensé parce que c'est ce que nous nous étions promis au départ (ne pas abandonner sauf sur blessure ou hors délais).
Les liens créés depuis plusieurs mois dans le groupe, cette entente, le soutien, l'attention c'est clair que si l'un d'entre nous n'avait pas franchi la ligne la réussite et la joie n'aurait pas été la même.
Je n'ai pas fait le TOR mais nous avons fait le TOR en équipe d'abord à trois (Jo, Campari et moi) et ensuite avec Wanagi qui a terminé avec nous.
Cette épreuve est faite pour les amoureux de la montagne, merveilleuse à tous points de vue mais ce que j'en retiens c'est les liens de plus en plus forts qui se sont créés entre nous au fil de l'épreuve.



Olivier DUTZ (Boly)
J'avais vraiment envie de revivre cette expérience de 2012 où je suis tombé amoureux du Val d'Aoste et de la gentillesse de ses habitants. En plus j'avais un compte à régler avec le dernier col de Malatra dont le passage nous avait été refusé à cause de la neige lors de cette même édition.
Au niveau de la prépa, avec Marcassou nous avons contacté tous les participants belges pour organiser quelques sorties préparatoires de groupe afin de faire connaissance et de souder un peu les troupes. Résultat, 4 sorties avec 10 participants différents et quelques bonnes fêtes Célestes... + logements de 7 coureurs dans le même hôtel.
Le balisage est complètement fantastique, pas une hésitation sur la semaine. L'organisation impeccable, sans être envahissante. Seule la gestion des points de repos en fin de parcours pose parfois quelques soucis.
Point de vue repos, on a dormi en moyenne 2h par jour.
Tout ça nous a permis d'arriver à la fin de notre voyage et là ce fut d'abord une grande joie partagée avec mon complice, ce jeune sot de Marcassou.
Partager un deuxième Tor ensemble fût pour nous 2 une révélation.
Sur ce voyage, notre entente fût parfaite et nous avons partagé des moments uniques d'amitié que j'ai du mal à écrire.
Ensuite, quand tu arrives à 50m de la ligne d'arrivée, après 5 jours de crapahutage et que le piétonnier de

Courmayeur est barré par le drapeau Céleste, 2 bières et quelques coureurs Célestes, et bien tu craques, tu es au paradis... mais bien vivant.
Le tor des géants est impressionnant par les chiffres mais ceux ci ne sont rien par rapport à la quantité d'émotion, d'amitié et d'amour reçue et partagée durant ce voyage.



Vincent MAHONT (Mufmuf)
Pourquoi le TOR ? Tout est parti de l'AlpTrottinette. C'était mon baptême longue distance et j'ai adoré crapahuter à allure réduite pendant plusieurs jours avec le Loir et Pataat. C'est donc tout naturellement que je me suis tourné vers le TOR (ne pouvant pas prendre congé le weekend de la PTL) afin de pouvoir revivre une telle expérience.
Mais l'inscription ne fût pas de tout repos car à l'ouverture de cette dernière, j'étais à l'étranger sans accès à internet. C'est donc Janick Delva qui m'a gentiment inscrit. Encore un GRAND merci Jaja ! Et puis le TOR était mes vacances annuelles. Donc exit l'idée d'y aller pour faire une perf (de toutes façons je n'en suis pas capable) et welcome l'idée d'y passer du bon temps. J'ai découvert le val d'Aoste en 2006 et j'en suis tombé amoureux. Pour moi c'est la plus belle région montagneuse que j'ai visité. Inutile de vous dire que le parcours était magnifique. De petits chemins, une grande variété de paysages, très peu de routes, des parties roulantes et d'autres moins roulantes, … Parfait ! Et l'organisation était tip top, bénévoles fantastiques (attentifs, gentils, toujours prêts à vous aider, …), balisage irréprochable, … Rien à redire. C'est vraiment une course 5 étoiles !!!!!!!!
Ah oui ! Au niveau du repos, j'étais parti dans l'idée (et confiant en plus !) de copier le modèle Petit Yeti © càd avancer assez vite la journée afin de pouvoir dormir toute la nuit...
Mais j'ai du très vite me rendre à l'évidence que ce mec est un extra-terrestre alors que moi je suis qu'un simple mortel. Donc si je voulais avoir une chance de finir la boucle, j'avais intérêt à ne pas me griller en faisant le c.. et à bien gérer mon effort.
Finalement, j'aurai dormi +/- 8 à 10h. Mais très étonnamment, je n'ai pas souffert de la fatigue (pas de coup de fatigue, pas d'hallucinations, …).
Il ne m'a pas fallu longtemps pour réaliser que dormir dans les bases vie était une mauvaise idée. C'est le point noir du TOR et ce n'est pas de la faute de l'organisation mais c'est dû au fait que beaucoup de coureurs confondent dortoir avec vestiaire, salle de soins, salle à manger, bar, pièce multimédias, … Un irrespect total !
Mais bon, arrivé jeudi, ça sentait de plus en plus l'écurie et j'ai plusieurs fois pensé à la réaction que j'allais avoir en passant la ligne d'arrivée. Allais-je fondre en larmes, sauter de joie, crier mon bonheur, marcher sur les mains (car je ne savais plus marcher sur mes pieds), embrasser tout le monde, … ? Mais je n'avais pas pensé au fait qu'une personne à qui j'avais donné un petit coup de main au sommet du col Lasoney (malaise), m'attendrait sur la ligne l'arrivée pour me donner de ses nouvelles et me remercier. Ca m'a ôté tout sentiment envers la course et je ne suis pas resté longtemps dans la zone d'arrivée car j'avais envie d'avoir des nouvelles de cette personne.
Si je devais résumer ce TOR, c'est par une phrase de Mercator : « le TOR ne tue pas mais tu n'en reviens pas le même ».
Je terminerais en disant que faire le TOR n'est pas dingue ! Honnêtement, c'est accessible à beaucoup de personnes. Faut juste bien gérer et avoir un très bon moral…



Joël MEUWIS (Buffalo Joe)
Pourquoi ? Bonne question, très certainement grâce aux divers témoignages qui me prédisaient une expérience inoubliable. Et puis, l'âge étant, je ne devais plus trop traîner !!!!
Et je ne fus pas déçu mais je dirais plutôt ... surpris ! Surpris par la technicité et la difficulté des sentiers : je pensais que cela allait être plus des chemins de GR (style TMB) mais non.
Le parcours était superbe, les paysages, l'ambiance, ... Le Val d'Aoste est vraiment chouette et varié.
Tout était impeccable, rien à dire. Ambiance phénoménale et ultra sympathique. Reçu comme un roi à chaque ravito et dans les villages. Encouragé tout le temps durant le parcours. Jamais vu ça autre part !
Des moments de doutes ? Plusieurs fois, je me suis

dit : « Mais qu'est-ce que je fais là ? ». Mais c'est vers le 2ème jour, quand mon corps n'avait pas encore assimilé le rythme de l'épreuve. Et ça, c'est comme d'habitude sur les ultras et cela passe. Par contre, vraiment un moment de doute à ST-JACQUES (Km 223) quand j'estimais ma progression très ralentie. Mais c'est vite rentré dans l'ordre. L'idéal, pour le TOR, c'est d'être avec des compagnons de course comme je l'ai été avec BEAUCAILLOU, CAMPARI et WANAGI sur la fin. Surtout pour les nuits où la solitude peut peser beaucoup.
Et puis la fin arrive et une joie immense, surtout intérieure même si j'ai « chialé » dans les bras de mon épouse sitôt la ligne franchie. Ensuite, j'étais (et je suis toujours) sur un petit nuage. Faire partager cette intense émotion à d'autres qui ne connaissent pas la pratique de l'ultra ou de la montagne n'est pas facile. Par contre, je pense, comme beaucoup, qu'il y a un AVANT et un APRES TOR : c'est une expérience unique et si profonde !!!
Si je devais résumer ce TOR : « Voyage au bout de mes rêves »



Maurice NOVILLE (Campari)
Après l'Alpitrotinnette de l'année passée faite en compagnie des Roccos, j'ai eu envie de faire une grande course en montagne, et puis Boly et Marcassou, m'en avait tellement parlés, que l'envie était là. L'inscription fut rocambolesque, impossible de m'inscrire, car pas de carte de crédit, et puis Boly me demande pour m'inscrire, car il n'était pas bien placé, ensuite Touareg se blesse et début avril, le sésame, le mail du TOR qui te dit que voilà si tu es toujours partant tu peux t'inscrire, je devais bien y aller.
J'ai trouvé le parcours assez technique, c'est normal c'est le TOR. Je n'avais pas beaucoup d'expérience, une seule course en montagne (65km) il y a 4 ans avec des amis. Sinon l'accueil des gens était magnifique, les paysages également.
J'ai douté 1x, j'ai fait tout le Tor avec Jo et Beaucaillou, le 2ème jour je suis tombé sur le genou et j'ai été un peu handicapé dans les descentes, le vendredi, mes coéquipiers ont eu peur de ne pas finir car nous venions de perdre un peu de temps par rapport à la barrière horaire et voulaient me laisser finir seul ; j'ai pris la décision de faire un plus petit ravito et je suis repartit devant eux pour faire la descente en tête et ne pas leur faire perdre de temps, ils avaient compris que le mental était fort et que j'irais jusqu'au bout, on est arrivé ensemble et puis nous avons fini ensemble, les mousquetaires.
C'était magnifique, tous les Célestes de la course qui avaient fini devant nous, étaient là un peu avant la ligne, nous sommes tombés dans les bras, l'émotion était grande, puis nous avons franchi la ligne à 4 avec Wanagi que nous venions de récupérer à Ollomont, la dernière base vie, et puis nous avons été arrosé au prosecco par nos comparses, quelques larmes et photos plus tard, nous avons pris un gros apéro et puis un petit dodo avant de « groller ».
Ce fut un très beau voyage, comme ils disent là-bas, et c'est vrai, c'est un beau grand voyage.



Nathanaël JACQUEMIN
C'était en fait mon quatrième Tor. Le premier, 2011, j'ai dû l'arrêter à Donas. Je n'ai pas pu gérer le sommeil. Je n'arrivais pas à dormir. Je regardais mon copain pieuter. Le second, en 2012, aucun problème. Si ce n'est la météo capricieuse qui nous a empêché de boucler le Tor. Arrêt un peu frustrant à Malatra. En 2013, j'ai eu l'opportunité de le suivre dans le cadre de mon activité professionnelle. En voyage presse. Super. La journée avec la tête de la course. Et le soir bien au chaud à l'hôtel. Cette année, bien décidé à le faire en espérant le boucler enfin dans son entièreté. C'est chose faite. Je trouve que c'est la course d'endurance la plus belle qui existe. Paysages fantastiques et superbe organisation. On est vraiment encouragé du début à la fin. Mieux que la PTL car mieux balisé. Cela me convient mieux.
Cette édition fut un immense bonheur. On sait qu'il y aura un avant et un après Tor. C'est comme si on partait en retraite une semaine. Et surtout une grande soif. Et une envie de partager ce bonheur avec d'autres qui ont vécu cette expérience. Le Tor n'est pas une course, c'est un voyage. Comme tout voyage, il y a des paysages, des rencontres et il faut compter deux ou trois jours pour s'y plonger pleinement et savourer son ambiance.

LES 24HRS

Le week-end du 13 et 14 septembre 2014, avait lieu la 10ème édition chère à notre Fonfon. Le succès a une nouvelle fois été au rendez-vous. Le soleil fut présent et la convivialité était aussi au rendez-vous. Dès lors que demander de plus si ce n'est quelques témoignages de circadiens qui ont osé « tourner en rond » pendant 24h.



Dodo *: Déjà deux mois et tous ces souvenirs toujours intacts. Pas que j'ai vraiment une bonne mémoire mais l'émotion à l'arrivée fut si forte !*
C'est vrai que c'est un peu spécial de tourner en rond.
Comme un poisson rouge dans son bocal et ce pendant 24h.
Il faut se dire que c'est pour la bonne cause, pouvoir aider autrui !
En faisant ce qu'on aime ça vous donne des ailes ou du moins des jambes ☺
Ensuite c'est pour Fonfon, son organisation, son implication.
Et puis c'est un bonheur d'être littéralement porté par les encouragements tour après tour. J'ai bien dit deux cents fois merci aux « courage, bravo et allez dodo » !
Ce mélange de joie, de fierté, de camaraderie et de convivialité; le tout pigmenté par l'accueil, la bonne humeur, les embrassades dont seuls les célestes ont le secret.
Font qu'on y arrive… les larmes aux yeux …presque noyé. L'émotion étant si forte, qu'une fois rentré à la maison, impossible de raconter mon épopée des 24h, d'aligner deux phrases sans que l'émotion ne reprenne le dessus. C'est vrai que je suis très sensible.
En tout cas, un tout grand merci aux volontaires, aux spectateurs, aux Célestes, à Fonfon…
Je ne me souviens plus de mes petites douleurs aux genoux, de mes problèmes de digestion, ni de ma glycémie difficile à réguler; mais je n'oublierai jamais mon bonheur à l'arrivée de mes 24h.
Tout exploit reste relatif, le plus important c'est la victoire sur soi-même.
Et que l'épreuve reste un plaisir.
Alors pour tous ceux et celles qui hésitent encore, allez-y foncez, soyons fous !
Vous aussi vous me direz merci, c'est Dodo qui vous le dit.



Photos lors de la remise des prix pour les circadiens



Momo *: Merci Jacques, à toi et à toute ton équipe, pour ce week-end fabuleux ! Un circuit pas si facile mais attachant (il m'a fallu le parcourir 132 fois pour en profiter au maximum), un temps idéal pour les coureurs, et une organisation sans faille, ont comblé tous les coureurs. Et quelle ambiance au passage sous la tente !*
Un objectif de 200 km qui me faisait rêver, enfin atteint,

malgré les vicissitudes de l'âge, en gérant au plus serré une allure de course économique, une alternance très fréquente de marche, l'alimentation à petites doses. Et en ne quittant jamais la piste. Les Barbouglousouls m'ont bien aidé aussi (c'est la première fois que je me fais assister, comme un pro!).
Je suis encore sur mon nuage.
La prochaine fois, ce sera en relai et sans objectif, pour prendre mon temps, échanger, et bien profiter des victuailles sous la tente de l'organisation.
Bon, il va falloir que je me mette au travail, mais j'ai bien du mal à me détacher de ce lieu magique, de la sympathie qui se dégageait de tous et toutes, sans oublier tous les coureurs belges qui sont venus me serrer la main.
Encore merci, Michel, dit "Momo" (surnom donné par ma femme depuis 30 ans) ☺



Après 24h, la délivrance tant attendue



***Sarah** : A toute votre équipe,*
J'aimerais vous écrire ces quelques lignes qui ne sont rien à comparer à votre détermination à organiser cet évènement d'exception !
J'y participe depuis 4 ans et cette année, j'ai relevé le défi de passer ces 24h en solo.
Pas d'autre objectif au départ que de profiter de chaque instant que vous nous offrez en tant que sportifs.
Durant ces 24h, j'ai rencontré la douleur bien entendu mais surtout, j'ai rencontré des personnes formidables !
Au delà du défi sportif, il y a le défi humain, celui au travers duquel on n'est jamais seul !
Celui au travers duquel, il n'y a pas vraiment d'équipe !
Nous sommes tous en équipe, UNE SEULE ET MEME EQUIPE, pour relever un défi de 24h !
Pour honorer votre défi des 24h !
La douleur n'était rien à comparer du bonheur de sentir cette vague humaine.
Et j'en ressors épatée de ce que d'autres solos ont réussi à parcourir !
Je suis époustouflée de ce que le corps humain peut accomplir... Et je nourris l''espoir de croire que cet accomplissement n'est possible que dans le bonheur de pratiquer un sport en toute humilité, en conservant la grandeur d'esprit des valeurs au travers desquelles un sport naît et vit....
De tout mon coeur, je vous remercie de continuer à nous offrir cet évènement de bonheur et ce moment durant lequel notre participation offre un moment de bonheur à d'autres personnes dans le besoin.
Merci aux 24h d'être là !





Provence-Alpes-Côte d'Azur RAID IN FRANCE Back to nature !

Back to Nature ! La devise du Raid in France est simple. Relier le Puys en Velay à la Camargue en enchainant 115 km d'eaux-vives, 118 km de trek, 330 km de VTT et 32 km de divers (cheval, canyon, cordes et spéléologie) pour un total de 12.300m de dénivelé positif et 6 jours et demi de course non-stop... Déjà sur le papier ça sent la grande aventure ! Tellement grande aventure que vous raconter tout dans le détail serait fastidieux. Je laisse ça pour les futures interminables après courses. Je ne vous livre ici que quelques anecdotes et petites histoires qui font le charme de ces épreuves en équipe. Notre équipe est composée de Dan Masy, de Fred Bovy, de Steph Blockx et de moi-même mais aussi de notre « maman » sur tout le raid Bénédicte Mineure, qui avec toute l'équipe de bénévoles a pris soin de nous tout au long du parcours. Un grand merci à elle et à toute l'équipe.



Le départ du raid se fait pour une fois en kayak. Chaque équipe doit relier une série de balises posées à la surface de l'eau. La subtilité, c'est que chaque équipe a un parcours différent en fonction de son classement au prologue. La veille, chaque équipe a placé ses kayaks sur une petite plage en choisissant stratégiquement sa place. Nous, on était plutôt occupé à boire des bières au bar qu'à préparer nos kayaks. Du coup on se retrouve à l'extrême gauche de Bang, à 5h du mat dans le noir, c'est parti. On court prendre notre carte et en route pour notre première balise qui se trouve…à l'extrême droite du lac. Départ chaotique, obligé de couper tout le flux du peloton. Les kayaks vont dans tous les sens, ce début de course ressemble furieusement à une bataille navale avec des éperonnages et où les coups de pagaie se perdent.



A peine sorti du kayak, nous attends sur la berge, non pas des supporters en délire, mais juste un petit chien. Avait-on déjà une odeur à ce point marquée ou nos sachets de nourriture pas encore entamés lui faisaient-ils à ce point envie. Toujours est-il que ce petit chien s'est mis à nous suivre (plus particulièrement Dan d'ailleurs). Premier fou rire du raid à entendre Dan dans la nuit noire crier au petit chien d'arrêter de nous suivre, d'accélérer dans la descente pour le lâcher et de se rendre compte qu'il court plus vite qu'on ne roule en vélo. Il faudra attendre de monter dans les kayaks pour finalement se séparer de notre premier compagnon de route.

Grâce à un départ plutôt sur les chapeaux de roues (probablement stimulé par le petit chien), on prend le kayak dans le peloton de tête. Il y a pas mal d'eau dans la rivière et la section s'annonce fun. Les quelques rapides donnent de bonnes sensations et même l'un ou l'autre petits bains forcés. Pas de chance pour nous c'est le seul moment de toute la course où l'on croisera le photographe officiel du raid. Merci d'ailleurs à lui de n'avoir publié que les photos où l'on semble gérer les évènements et pas celles où on barbote hors du kayak.

la plage.
Quelques heures plus tard, on commence déjà à s'assécher sous un beau soleil. Heureusement le village de départ du raft approche. On choisit l'option de passer par le village pour se ravitailler en eau. Tout rafraîchit on atteint, par la route, la rivière où les bénévoles nous regardent arriver avec des grands yeux noirs. On comprend rapidement que la route était clairement indiquée comme interdite dans le road-book qui se trouve malheureusement tout au fond d'un sac. Bon ok on ne le fera plus, on sort le road-book.



C'est déjà presque la fin de notre première journée quand nous enfourchons nos vélos pour la plus longue section du raid. C'est parti pour 95 km de pédalage. On ne roule pas depuis plus d'un km que le petit chemin qu'on doit prendre part droit dans la pente au milieu des cailloux. C'est parti pour 500 mD+ de portage. A cette allure-là, la section va être, comme annoncée, trèèèès longue. Juste avant la nuit, nous voilà à nouveau à court d'eau. On traverse un village, on rentre dans une cour où on entend du bruit et on tombe nez à nez avec un groupe de chasseur en train de dépecer un gros sanglier et de fêter leur belle prise. Bonne ambiance, on nous propose de rester manger ou de remplir nos gourdes avec autre chose que de l'eau. Ça ne serait pas de refus mais la route reste encore bien longue.

Vers 9h du matin, on finit enfin cette longue section de vélo. Avant de se relancer dans la section suivante à pied, on passe vite faire un tour au café du village boire sagement un coca et un café. Les gentils tenanciers auront tellement pitié de nous après leur avoir expliqué dans quelle galère on s'était mis volontairement qu'ils nous apporteront gratuitement du ravitaillement à profusion (chips, pain, fromage, saucisson,…).

*Dans le trek qui suit, à l'approche de la deuxième balise, on est obligé de progresser dans une sorte de canyon directement dans le lit de la rivière avec de l'eau jusqu'aux genoux ou sur les berges dans des champs d'orties. On pourrait ajouter randonnée aquatique à la liste des sports du raid. Dans ces conditions on n'avance pas bien vite. A tel point que l'on a beaucoup de mal à évaluer les distances. Après plus de 2h à ce rythme, j'ai soudain la mauvaise intuition qu'on est trop loin. Demi-tour on a du dépasser la balise. On commence à chercher dans les moindres recoins de la rivière mais la balise ne se montre pas. Et pour couronner le tout, le temps a bien changé. Fini le soleil on est maintenant sous un énorme orage et une pluie battante qui gonfle la rivière et qui rend l'eau brune. Premier vrai moment de galère. Finalement on se ravise on recommence à remonter la rivière et à maximum 200 m de là où on avait fait demi-tour on trouve enfin la balise. Pas de chance. Notre moral en prend un petit coup d'autant que les conditions deviennent vraiment dures. On est mouillés, on à froid, les orties piques de plus bel nos pauvres jambes meurtries et on doit encore avancer dans le lit de cette p*** de rivière. Que du plaisir.*

Plus tard, le temps s'est un peu arrangé mais la nuit est tombée. La balise qui nous attend est cartée dans une zone blanche au milieu de falaises sans aucun chemin qui y amène. La définition renseigne que l'on cherche un petit col. On attaque une première fois, une deuxième fois, une troisième fois toujours pas de balise à l'horizon. On tourne, on cherche parfois sans se rendre compte qu'on est sur des petites sentes en bordure de falaises impressionnantes. Plusieurs équipes arrivent et se joignent aux recherches. Certaines finissent même par perdre patience et à abandonner en oubliant qu'une balise manquante est synonyme de déclassement. De notre côté, on persévère mais la fatigue de cette deuxième nuit sans sommeil et le froid qui nous gagne, vu la baisse de régime, nous pousse dans nos retranchements. On finit après plus de 2h de recherche par trouver, il faut bien le dire en partie grâce à l'équipe sud-africaine, cette balise perdue au milieu des rochers et des falaises. Ouf, on est soulagé.
Mais on n'est pas au bout de nos peines. Quelques heures plus tard, en fin de nuit, une autre balise va nous poser des soucis. On cherche cette fois une limite de végétation. Sur ces cartes au 1/50000ème rien n'est clair et on va se perdre complètement dans une zone qui finalement n'était pas la bonne. A ce moment, il y a un peu de tension dans l'équipe. La nuit est difficile, on a dormi que 10 min depuis le

départ et on sait qu'on perd beaucoup de temps avec nos erreurs. On n'est pas d'accord sur l'orientation et sur la direction à prendre. Après de longs moments d'errements, on se rassemble, un peu désespéré et tendu, sur le bord d'un petit ruisseau pour faire le point. La discussion est vive pour déterminer où on est. Le ruisseau coule vers le nord alors qu'à l'endroit où on croit être vers le nord ça devrait monter. C'est là que Dan, essayant par tous les moyens de défendre son point de vue, nous sort : « Je sais que c'est incohérent mais je te demande juste de l'accepter comme ça ! » Une phrase mémorable qui malgré la difficulté du moment va faire rire tout le monde. Après une phase de recalage et un petit somme, le soleil s'est levé et tout devient plus clair. On s'applique et on trouve finalement cette balise.

En début de nuit suivante, on se retrouve à faire du kayak sur un lac assez tortueux. Avec le brouillard qui s'est levé, on n'y voit pas grand-chose et l'orientation n'est pas facile. On avance toute lampe éteinte dans une ambiance assez fantasmagorique. Tout d'un coup surgit au-dessus de nous un pont du chemin de fer qui prend dans cette nuit et cette ambiance des allures irréelles. Le moment est beau et inspire des élans de poésie au bateau de Dan et Steph. Fred, bien plus terre à terre, se sent lui aussi inspiré par le moment et entonne à pleine voix un retentissant « et on lui pellera le jonc comme au bailli du limousin ». Choc des styles…

Plus loin dans la nuit, on cherche à pied une balise à une intersection de pistes de ski. Le brouillard est toujours là mais cette fois bien rattrapé par un violent orage et une pluie battante. On a l'impression d'être sur une zone dégagée qui correspondrai bien à une piste de ski mais les conditions nous empêchent de voir jusqu'aux bords de celles-ci. On a peur de rater l'intersection. On avance en tâtonnant jusqu'à finalement découvrir la balise. Grand moment de soulagement. On se tape dans la main. Ça fait du bien de trouver, dans ces conditions, cette balise que certains chercherons longtemps.



Au petit matin, on arrive enfin à la transition. La pluie n'a toujours pas cessée. On est trempé et transi de froid. La perspective de repartir en vélo ne nous enchante guère. En 3 nuits, on a dormi 3-4h par coups de 10 min. On a besoin de se poser un moment pour récupérer. Conciliabule dans l'équipe pour trouver la meilleure stratégie. Puis c'est là que toute l'expérience de Dan va jouer. Direction la réception du camping dans lequel la transition se fait. On demande le prix pour louer un chalet pour quelques heures. Le gérant a finalement tellement pitié de notre état qu'il nous permet d'occuper gratuitement le chalet. Bonheur que de se poser, faire sécher nos vêtements, manger un lyoph à l'abri et de dormir 2h dans un vrai lit! On ressort de là, sous les yeux envieux et réprobateurs d'autres équipes, plein de motivation et dans de bien meilleures conditions. Un coup de maitre dans la gestion de notre raid.



Vers minuit, la nuit suivante, on se retrouve à pied à chercher un chemin d'accès pour monter sur le Cause Méjan. Rien sur la carte mais le road-book dit de passer par ici. On cherche et finalement on trouve un passage un peu engagé avec quelques mètres d'escalade facile mais un peu exposée. Arrivé sur le Cause au milieu de nulle part on tombe nez à nez avec l'organisateur général du raid. Il nous confirme que c'était bien par là qu'on devait passer mais les questions arrivent vite. Que fait-il ici au milieu de nulle part à notre recherche, que se passe-t-il ? La réponse vient vite : la course est stoppée en raison des conditions climatiques et des inondations. La déception se lit dans ses yeux et probablement dans les nôtres. Toutes les équipes sont rassemblées dans un gymnase qui se trouve à plus de 50 km d'ici ! Et pas question de nous y emmener en voiture. On va rejoindre au plus court la transition suivante pour récupérer nos vélos et faire la liaison par la route. La perspective ne nous enchante pas, d'autant plus que la pluie s'est remise à tomber. Ce retour va être pour nous une vraie pénitence. La tension et l'adrénaline de la course retombant, on ne va plus être bon à

grand-chose. La descente en vélo sur la route en zigzagant et en se criant dessus mutuellement pour ne pas s'endormir, les nombreuses petites pauses pour fermer les yeux quelques minutes sans même plus déclipser les pédales et le vent de face qui rend même les descentes pénibles resteront des souvenirs ancrés dans ma mémoire.

Heureusement au milieu de cette nuit de galère, on a quand même vécu des petits moments de plaisir, qui font tout le charme de ce genre d'aventure. Il est 4h30 quand on traverse un village encore tout endormi. Seule une porte est entrouverte et laisse passer un peu de lumière. Par chance le boulanger du coin a déjà commencé sa journée. On pousse la porte et Dan dit en entrant : « Bonjour, on ne vous veut pas de mal ». Fous rire mais c'est vrai qu'emmitouflé dans nos gore-tex et avec nos mines fatiguées on pourrait faire peur. On ressort de là quelques minutes plus tard avec des baguettes chaudes qu'on s'empresse d'aller manger à l'abri d'un garage resté ouvert. Parfois, il en faut vraiment peu pour être heureux.





La course est définitivement stoppée. Passé la déception, on comprend et approuve complètement la décision surtout quand on lit comme gros titre en première page dans le journal local : « Nuit d'apocalypse ». Pour tout de même finir en beauté, on nous transfère en Camargue pour les deux dernières sections : la très attendue section à cheval et pour terminer les 10 derniers km à pied sur la plage. On arrivera quand même encore à se faire remarquer en oubliant la toute dernière balise du raid à 500 m de l'arrivée. Ce qui nous vaudra un double passage de ligne d'arrivée et surtout une deuxième bouteille de champagne ! Une bien belle aventure.





Fakir

PETIT TOUR EN JOËLETTES

La Casta

Samedi 4 octobre 2014 sur le coup de 15h et à l'initiative d'Alain Stevens (Bourriquet), plusieurs traileurs se sont relayés pour parcourir 107 km entre Hotton et Dinant avec deux joëlettes dans le cadre de Cap 48. Retour sur cette nouvelle aventure… Céleste ☺

Comme dans tout événement heureux on aime se constituer un album photos.
Celui-ci est virtuel et les photos tournoient, s'entrechoquent, ralentissent, se figent pour repartir de plus belle dans une folle farandole de sons et de lumières !

Quelques clichés choisis :
„J.. O.. E.. L.. E.. T.. T.. E".. OLE" ! lettres scandées et « OLE » qui résonnent rue Grande à Dinant, écho des cochers, mulets et supporters venus pour les derniers kilomètres de ce défi qui arrive à son point d'orgue. Les cœurs vibrent au son du saxo, les yeux pétillent au regard des cochers qui brillent, les mains se joignent, les mains se serrent, les mains disent l'amitié et la reconnaissance... les mains n'oublient rien !



4h du matin, une buvette de foot étonnée de son silence où les mulets et leur cocher dégoulinent de pluie, de sueur et de fatigue. Ils ont déjà parcouru 17 km, seuls dans l'indifférence totale de la nuit noircie de ses nuages chargés. Ils vont repartir pour 13 km afin de faire vivre une expérience unique à leur cochère emmitouflée de pied en cap(e) par les bons soins de son mari confiant. Go, c'est parti, la nuit les englobe rapidement alors que nos applaudissements se perdent dans le bruit des nuages qui déversent leurs larmes sur nos sourires forts et vainqueurs…

Gendron, le faible soleil du petit matin a bien du mal à réchauffer ce fond de vallée brumeux, le nouveau cocher arrive accompagné de sa maman et de... café, croissants et pains au chocolat ... belle attention appréciée de tous !

Petit village Famennois, les joëlettes débouchent du chemin dans le joyeux brouhaha d'une longue vague bleutée des t-shirts de „Je Cours pour ma Forme" qui ont relevé le défi d'assurer un relais alors qu'ils ignoraient tout du maniement d'une joëlette ! Ca grimpe mais ils courent. Ca essouffle mais ils papotent. Ca tournicote dans la boue mais ils sourient.



Rochefort, Wellin, Han, Houyet, Gendron… partout et tout le temps, les bénévoles de l'IMP Ciney s'occupent de leurs résidents dans un calme et un dévouement

total. Et quelques mots parmi tant d'autres se détachent en lettres rouges sur ces photos : admiration, humilité, vocation, générosité, entraide…

Houyet, les joëlettes se sont élancées avec fougue sur le ravel, la porte de la salle communale mise à notre disposition se referme lentement sur l'échevin des sports qui passe un coup de balai dans ce local qu'il est venu ouvrir à 5h30 ... un dimanche matin.

Le chemin en dévers au bord du pré grouille d'orties et de ronces pernicieuses, le rythme est soutenu, les coureurs s'essoufflent sous l'effort épuisant qu'il faut fournir pour tirer la joëlette dans cette portion. Les mulets Jodoignois s'accrochent aux pas des mulets de la joëlette de tête, ils s'encouragent, ils s'attendent… ils font corps (petit jeu de mots pour qui comprendra☺) !

Une porte de garage grande ouverte accueille tout ce monde qui n'arrive pas à entrer dans le cadre de la photo... Il y a de la bière à la pompe, du savoureux thé fumant, un gâteau aux dates et noix fait maison, et tant d'autres mets qui requinquent ... pause gourmande avant de repartir jusqu'Anseremme où nous attend... une savoureuse flamiche … pour ceux qui croyaient maigrir en courant, c'est foutu!



Le cocher du xème relais doit laisser sa place au suivant mais refuse obstinément de quitter la joëlette, finit par accepter, en descend rageusement... pour presque aussitôt tenter d'y remonter en force sous les rires des mulets ayant juste eu le temps d'y installer le nouveau cocher.

La crainte de l'inconnu transpire sous le timide sourire de la cochère. 20 heures plus tard, elle reprend place dans la joëlette sans la moindre appréhension pour rallier l'arrivée depuis Anseremme. A Dinant, franc sourire sous les ors de la grande salle de réception qui ne semble pas trop l'impressionner. Quant à savoir quel relais elle a préféré, elle répond du tac au tac "les deux !!" ☺





Merci à tous pour cette belle balade ☺

LA TRAVERSÉE

CHAMONIX - BRIANÇON

203 kms – 13000 m D+ - Les Esneutois Célestes

Mi-août, petit message vocal de Sapin sur mon gsm: "LaGrosse, rappelle-moi de toute urgence ! »
Pas la peine d'en dire plus, j'ai déjà compris…Tout de suite, contradiction dans ma tête…Le petit ange me dit : « nooon Séverine n'accepte pas, tu en as déjà trop fait cette saison, repose toi »…Bam, le diable déboule et assomme l'ange : « Mais siii LaGrosse, tu vas bien te marrer avec cette bande de jolis lurons ! »... Seconde tentative de l'ange : « faut dire que tu es un peu juste en jours de congé… »…Le diable riposte : « Parce que tu crois que vous allez disperser toutes vos cartouches en vous acclimatant 3 jours avant à [la Micro Brasserie de] Cham ! »…et en rajoute : « par contre être à [la MBC de] Cham pour fêter ton annif le jour de votre arrivée… çà c'est quand même top ! ».

Comme souvent, le diable remporte la bataille. Me voilà donc embarquée pour relever le défi de la Traversée Chamonix-Briançon avec les Esneutois Célestes (Sapin et Arnaud + Mike comme assistant multifonctions).
Ce défi consiste à relier les 2 villes via le GR5, par équipe de 3, en semi autosuffisance et sans balisage supplémentaire à celui du GR, dans un temps limite de 50h et en tentant de battre le temps de référence établis par l'équipe Salomon de 37h 49 min.
Durant tout l'été, une dizaine d'équipes tenteront le défi. Quelques une rejoindront Briançon mais peu d'entre elles y arriveront à 3 (4 équipes) et encore moins sous les 50h (2 équipes).

Jeudi 04 septembre, 03h45 du mat, ...les rues de Chamonix sont vides…seuls 3 pélots camel bag au dos, bâtons en main (avec ou sans caméra go-pro) et un assistant-coach-manager (appelons-le Mike) descendent vers l'église à la rencontre d'un des organisateurs (Romain). Ce dernier nous donne une balise GPS (afin de contrôler nos points de passage) et un jeu de cartes que je m'accapare directement. Chacun son truc...moi, c'est la vielle méthode (les cartes) …Sapin, la moderne (la GoPro et l'Iphone) et Arnaud, jongle entre les méthodes, tantôt éclaireur, tantôt lanceur de vannes ou riposteur face aux vannes de l'autre, le moderne (vannes dont la lourdeur grandira de façon exponentielle avec les kms parcourus…).



04h, nous nous élançons à travers les rues de Chamonix ~~sous les applaudissements de la foule en délire~~ sous les encouragements de notre seul supporter (appelons-le aussi Mike). Sapin immortalise le départ grâce à la GoPro… Je me foutais de lui sur le moment même…mais après coup, les images sont assez ~~marrantes~~ pathétiques à voir ☺.
Nous partons sur un bon rythme car le début est connu et roulant (Les Houches - Col de Voza - Contamines). Après 3 heures, nous entamons notre 1ère grimpette via le chalet de la Balme et le col du Bonhomme. Et très vite, nous descendons vers le 1er point d'assistance, au



refuge du plan de la Lai. De loin, nous apercevons un zigoto en tablier rose (tiens, il s'appelle à nouveau Mike) qui gesticule et nous fait des grands signes. Quel

réconfort de voir notre assistant (…le zigoto de tout à l'heure...donc Mike !) hyper organisé : table de ravitaillement grandiose et variée, chaise dépliée et sac perso à côté. Ne voulant pas perdre trop de temps si tôt dans la course, nous profitons peu de ce confort et repartons une dizaine de minutes plus tard.

Nous entrons à présent dans le Beaufortin, autour de la Pierra Monta. Nous savourons ces moments : le soleil brille et les paysages sont plus rocailleux et sauvages. Ensuite, une interminable descente, en grande partie sur une grosse piste, depuis le col de Bresson (2500m) jusque Bellentre (800m) entame notre moral. Tous les 3, nous détestons les parties roulantes… mais une petite vanne et quelques encouragements de notre supporter favori (facile, c'est le seul !), croisé en route, nous remotivent.



Avant même d'avoir atteint notre 2e point d'assistance situé au 80e km, toute la communauté FB, alertée par notre Directeur Communication (nommé Mike !), est déjà au courant qu'une omelette aux champignons nous attend ! Notre assistant-zigoto-cuisto au tablier rose (plus besoin de le nommer) s'affaire entre sa poêle, nos assiettes et nos camel bag à remplir… Quel régal!

C'est le moral et le ventre gonflés à bloc que nous repartons pour la 3e et plus dure partie de notre traversée. Durant notre ascension vers le col du Palet, la nuit et la pluie commencent à tomber. Avec l'obscurité et l'humidité, l'orientation devient un peu hésitante. Mais bien vite, nous apercevons les éclairages de Tignes où nous attend un petit groupe de fans : Romain, Mike et Marcassou, venu tenir compagnie à notre assistant avant de se diriger vers le Val d'Aoste pour le TOR.

Ensuite, la montée vers le col de la Leisse, quoique peu pentue, est assez pénible car le sentier est peu visible. Nous perdons la trace GPS et trouvons difficilement les marques du GR. Il fait froid et la fatigue commence à se faire sentir (+-100kms parcourus). Soudain, une apparition dans la nuit : 2-3 petits chalets. « Je veux dormir là ! La porte doit sans doute être ouverte, on se couchera dans l'entrée 10 minutes ! » Mes équipiers ont à peine le temps de me comprendre que je me rue déjà vers l'un d'eux. Miracle, la porte est bel et bien ouverte et il fait chaud à l'intérieur! Même pas le temps d'accepter le matelas (qui se trouvait justement dans le hall d'entrée... 2e miracle !) que je me couche par terre et m'endors. Le miracle est de courte durée, une porte s'ouvre et une dame un peu effrayée apparaît. « On ne reste pas longtemps…on fait une longue rando et on aimerait juste dormir quelques minutes… »…. Elle va jeter les SDF que nous sommes dehors ; c'est certain…et bien non ! « Haa vous faites La Traversée !! » Quelle agréable surprise d'entendre cela !!

Après cette micro sieste, nous voilà repartis en direction du refuge du plan du Lac. Mais contrairement à mes espérances, ce petit dodo n'a pas suffi. 1h plus tard, je lutte à nouveau contre le sommeil. Sapin et Arnaud débordent d'originalité pour me distraire…en vain, je ne leur réponds que par mono syllabes. Une seule pensée m'obsède : tenir ! Tenir jusqu'au prochain point d'assistance (km 115). Enfin, le parking du Lac de Bellecombe est en vue ! Je fonce dans la voiture assistance pour dormir. Notre coach (Mike…) comprend immédiatement la situation. Il prend toutes les opérations en main : m'apporte un sac de couchage, me prépare une soupe et me remonte le moral. Arnaud et Sapin lancent la tente 2 secondes pour se reposer également. 45 minutes plus tard, notre manager réveille l'équipe et nous apporte nos sacs !

Cette pause est totalement réparatrice pour toute l'équipe. Nous entamons la 4e partie de cette traversée de façon très sereine malgré une petite hésitation sur la trajectoire à suivre et une descente raide sur Termignon. Le jour se lève et le moral est au beau fixe. Mais le tronçon le plus redouté de cette traversée pointe son nez : Termignon – Modane. 20 km à plat, sur gros chemins, dans un fond de vallée. Celui qui se permet de marcher alors que les autres courent (ou du moins clopinent) est une tapette… Nous maudissons de tous les noms le traceur de cette partie de GR.

Après Modane, nous sortons de la vallée polluée pour rejoindre la station de Val Fréjus par un chemin toujours fort inintéressant. Notre seule motivation : le 4e point d'assistance où nous attendent Mike et

Marcassou. Un plat de pâtes et un peu de crème NOK plus tard, nous repartons pour une des plus belles partie du parcours : le col de la Vallée étroite. Les commentaires fusent sur le forum : comment LaGrosse pourra-t-elle passer ? ☺ et bien sans aucun problème ! Nous profitons pleinement des panoramas. Dans l'après-midi, la pluie réapparait et le froid nous surprend au col des Thures.



Nous accélérons la cadence pour redescendre sur Névache vers la dernière assistance (km 180). Nous y arrivons trempés après 37h de course mais hyper motivés car Briançon approche. A nouveau, notre manager satisfait à toutes nos exigences. Ce n'est pas plutôt le contraire en général ? ☺

Pour cette dernière portion, l'organisation nous annonce que Guy, qui avait abandonné la traversée pour cause de blessure lors de sa tentative en juillet, nous accompagnera. Toute de suite, Guy s'adapte parfaitement à notre rythme et le courant passe très bien. Guy est fier de nous parler de sa région. Il faut dire que c'est superbe de franchir la porte de Cristol et le col de Granon au coucher du soleil… malgré la présence de Talibans tapis derrière les rochers…



Ensuite, nous longeons la longue crête de Peyrolle. Belle mais looongue ! Après chaque bosse franchie, une autre apparaît derrière ! Arnaud initie Guy à la lourdeur des réflexions belges. Ce dernier apprécie… ou alors fait semblant de rire pour ne pas faire chuter notre bonne humeur.

Au bout de cette crête, la Croix de Toulouse surplombe Briançon, à 5 kms de l'arrivée. Nous nous engageons dans la section la plus technique de la Traversée. Encore bien que nous ne sommes pas à bout de force et que nous avons encore la vision claire mis à part un petit ourson aperçu en contre bas… Après quelques centaine de mètres de désescalade prudente, le sentier est moins raide et zigzague jusqu'à l'entrée de la ville. Je lâche mes freins pour tenter de suivre la cadence rapide de mes équipiers dans la descente finale. Nous franchissons la porte de Briançon après 43h28min de course.



Notre petit fan club nous accueille avec une bouteille de Céleste dans une main et une lasagne maison (préparée par un ami de Mike) de l'autre. Il est 23h28…dans 30 minutes, je peux fêter fièrement mes 33 ans !



LaGrosse

PS : avec bcp de retard ☺ bon annif ☺

LE BILLET D'HUMEUR

... DE PDM



La céleste attitude, c'est quoi... je ne sais pas... c'est sortir des sentiers battus, de quelque manière que ce soit... c'est être bien... c'est ne pas vouloir donner de leçon, c'est juste être, avec ses valeurs, essayer de les mettre en pratique, aimer les autres mais aussi savoir s'y adapter, trouver une osmose pour que tout le monde s'y retrouve...

Etre céleste, c'est compliqué et simple à la fois... compliqué pour ceux qui pensent qu'il y a un cahier des charges à remplir... simple pour ceux qui ne se posent pas de questions...

Pas besoin d'avoir fait une grande course, juste envie de participer, par un geste, par une poignée de main, par un post, par un coup de main, par un instant partagé...

On peut faire partie d'une autre confrérie et être céleste à la fois, il y en a à Olne, à l'Amicausse, à Bully, en Ultrafondie, et j'en passe... ceux-là ont compris...

Il y a dans ceux qui se disent célestes des gens qui ne remplissent pas ces critères... qu'importe... mais il y a aussi des personnes avec qui on partage toute un série de valeurs et qui ne sont pas célestes parce qu'ils attendent une invitation... ils n'en auront pas... mais les exceptions confirment la règle... alors, Olno, Ol comme les premières lettres de ton prénom, No, comme les dernières de ton nom, puis OlNo te vas si bien... si tu lis ces lignes, tes paroles d'une matinée au bois de Breux ne sont pas tombées dans l'oreille d'un sourd... tu viens avec nous quand tu veux...

Oups...

LA MINUTE PHILIOT'SOPHE

Architecture

Liège, gare des Guillemins. Un jour d'été, un jour de plein été, il doit être 18h mais il fait encore très chaud, le ciel est sans nuage. Je sors du train venant du centre de Bruxelles, j'arrive au-dessus du grand escalier de la gare et je descends sur la nouvelle esplanade fraîchement rénovée qui s'étend devant le perron. La place a été reconstruite avec des bancs de pierre, des arbustes, et surtout des fontaines et des bassins.

Une place dont je m'étais dit plus d'une fois, comme de la gare d'ailleurs, qu'elle n'était pas faite pour la Belgique, pays pluvieux, jamais polaire mais souvent un peu trop froid. Avec ses jets d'eau, qu'elle serait toujours triste et grise, comme pleurante sous la pluie.

Mais ce jour-là, le spectacle est tout autre. Il y a beaucoup de monde dans le soleil, des adultes assis sur les bancs de pierre et surtout des enfants, des dizaines d'enfants qui courent dans tous les sens et jouent dans les bassins, les jets d'eau. Beaucoup d'enfants à la peau blanche, noire ou métissée, ils sont tous à moitié nus, des maillots ou des slips bariolés sur ces peaux de toutes les couleurs. Ils plongent, s'éclaboussent dans les bassins, courent à travers les jets et crient d'excitation quand l'eau les mouille. D'autres petits bouts arrivent qui ne peuvent résister à la tentation, que les parents doivent dévêtir pour qu'ils courent à l'eau à leur tour.

Beaucoup d'enfants qui n'ont pas de piscine, pas de jardin, pas même de terrasse ou de cour. Beaucoup d'enfants qui habitent sans doute des immeubles aux façades de béton, des appartements dont les seuls jardins sont publics. Aujourd'hui, ils ont subverti ce qui était là pour l'ornement et pris d'assaut les lieux communs. Un jeu d'enfant.

L'ensemble éblouit autant que le soleil.

Et moi, fascinée par le spectacle, je reste plantée au milieu de la place où j'ai chaud, où j'aurais envie moi aussi de sauter dans un bassin et traverser en courant les jets d'eau. J'aurais envie de jouer. Mais ça ne se fait pas n'est-ce pas, quand on est grand, et puis j'ai un sac à dos avec un ordinateur portable qui pourrait se faire voler, et puis je suis pressée, j'ai du travail, et puis…

J'ai juste le temps de penser à l'architecte, qui a eu un trait de génie.

Et de me dire que l'architecture peut être ce qui nous sépare et nous isole, chacun dans nos propriétés, mais aussi ce qui construit une politique, au sens fort de ce qui invente un espace commun – un art du vivre ensemble.

LA CHAPINOISE

Il nous aura fallu à tous attendre deux ans, avant de remettre les pieds dans la salle de fête du Concordia à Melen-Soumagne. Non, non, il ne s'agit pas d'un naufrage. Je vous parle ici de La Chapinoise 2014, balade chronométrée dans un esprit céleste ; petite course de fin de saison à Melen-Soumagne, grand bonheur pour tous les coureurs, organisée de main de maitre par Gada & Chapi !



C'est aux alentours de 17h30 ce samedi soir que nous retrouvons la bande de gais lurons Célestes (pléonasme ?) ! La saison touche à sa fin pour beaucoup de coureurs et les conversations tournent autour des grandes aventures de l'été … Et des prochaines qui se dessinent. A moi, on vient également me parler de poussette et de grossesse. Un Ultra d'un autre genre s'annonce début 2015 !

18h30 et le départ est donné après un rapide briefing de Chapi. En avant pour 28km à travers champs, bois et boue … Il fait très très doux (presque chaud !) pour la saison. Mais la pluie des derniers jours n'a pas épargné les sentiers et prairies empruntés. Toutes les chaussures se teinteront rapidement de brun …

Avant dernier rendez-vous coché sur mon calendrier, je me lance dans la course avec l'envie de courir bien, et vite. Les trails courts du début de saison m'ont laissé un agréable souvenir en mémoire. Quoi de plus naturel que d'avoir envie de retrouver ces sensations de vitesse et de compétition ?

C'est donc avec le couteau entre les dents que je m'élance. Le tempo en tête de course me convient parfaitement, et je m'installe dans un petit groupe de 10 coureurs. Droopy est aux avants postes entouré de 3-4 inconnus. Je suis à quelques mètres derrière. L'obscurité nous rattrape rapidement et j'allume la frontale sans hésiter. Les problèmes d'autonomie et de batterie, ce n'est normalement pas pour ce soir. Au premier passage dans les bois, en léger dévers, mes Salomon Speedcross perdent leur adhérence latérale et je me retrouve par deux fois à flirter avec la terre froide et humide … Bigre ! Il va falloir rester vigilent. Moi qui me suis habitué au grip très prononcé des Kalenji Race, vais devoir reprendre mes marques pour ne pas finir à quatre pattes.

Devant moi, le tempo a augmenté imperceptiblement mais régulièrement. Les guiboles tournent à 14-15km/h ! Une fois … deux fois … le quatuor de tête se trompe de chemin ; la première fois je suis bêtement sans faire gaffe – bien fait pour moi ; la seconde fois ne me surprend pas, et j'évite le piège.

C'est ainsi que nous enchaînons rapidement les bosses, petites descentes, traversées de champs et sections de routes ou chemin. Je suis en permanence à la limite. Peut-être un peu trop ? Je l'ignore. Mais l'effort me grise, je retrouve cet esprit de compétition, saine émulation pour aller chercher encore un peu plus ! Le combat c'est moi contre moi ; l'autre n'étant qu'arbitre de mon défi.



Le tracé est sinueux, imprévisible et surprenant par ces passages improbables. Chapi & Gada ont dû en avaler des kilomètres, pour dénicher tous ces chemins et les assembler bout à bout pour nous concocter ce trail de 28km.

16e kilomètre, 1er ravitaillement. J'y passe sans vraiment prendre le temps de faire une pause. Remplir un bidon, croquer une tranche de pain

d'épices (oui oui j'aime bien le pain d'épice … depuis Andorre je pense) et c'est reparti. Nous sommes deux à faire le yoyo depuis quelques temps. Lui devant … et puis moi. Chacun son tour. Les autres, plus ou moins les 5 premiers, semblent déjà bien loin quand nous apercevons leurs frontales de l'autre côté du vallon à traverser.

Je me rappelle et me force de boire régulièrement. Tiens … pas malin … J'aurais dû boire un grand gobelet au ravito. Idiot ! Trop tard …

Surgit alors une petite période de doute. La fatigue et l'acide lactique s'accumule … Les muscles chauffent et maintenir le rythme du début devient de plus en plus difficile. Il y a peu de coureurs à ma hauteur, évidemment. Et plutôt que de me porter vers l'avant, m'accrocher, je commence à regarder derrière. Deuxième erreur … énergie inutilement dépensée … Et qui ne me fera pas avancer plus vite !

Un coureur finit par me reprendre et me dépasser à une vitesse impressionnante peu avant le 2e ravitaillement. Son allure et son aisance m'impressionne. Il est loin d'être cramé, lui !



Au loin, j'entends les acclamations des fous furieux du ravito 2. Presque la fin. Encore un chemin bien boueux et enfin la lumière, les torches, et le peket. Impossible de faire la liste de tous les mets à déguster. Le Corsaire me tend immédiatement deux pekets à déguster. Peket-Aquarius et Peket-Isostar me confie-t'il ! Alors ça ne peut qu'être bon. J'enchaine avec bon nombre de gobelets d'eau et d'aquarius (nature, oui oui !) et termine par un traditionnel morceau de laquement. Mmmmh … Cela devait faire deux ans que je n'y avais plus gouté !

La pause est courte mais intense, et il faut ensuite repartir. La dernière portion jusque l'arrivée est courte, je le sais. Une histoire de 2 kilomètres. Il ne reste plus qu'à tout donner. Je me fixe deux objectifs à savoir 1) ne plus me faire dépasser et 2) rattraper le coureur qui me précède d'environ 30 secondes. A l'attaque !

Presque toute la fin est en descente. C'est en tout cas l'impression que j'ai. J'ordonne à mes jambes d'augmenter la cadence, me concentre sur la dynamique et essaye de filer au plus vite. Impossible pourtant de rattraper le précédent, il doit avoir la même idée en tête. Et personne derrière … Je peux terminer tranquille. Faire le tour de la salle, entendre la musique … tourner une dernière fois à droite … Et enfin relâcher un peu la pression. Amélie est venue me rejoindre. Un vrai petit ange !

Le temps de prendre une douche et de manger un bon plat de pâtes en Céleste compagnie … Vivement dans deux ans !





Galopin

Merci à Sylvain pour les photos ☺

LES RÊVASSERIES DU HOGON



FERNAND MARÉCHAL ALIAS « LE HOGON » EST NOTRE JEAN-LUC FONCK À NOUS. BIEN QU'IL SOIT À « LA TÊTE » DE L'ASBL SOLIDARITÉ DOGON, CELA NE L'EMPÊCHE PAS DE RÊVASSER À UN MONDE MEILLEUR ET DE SORTIR SA PLUS BELLE PLUME POUR L'EXPRIMER. UN VRAI PHÉNOMÈNE !

On a la tête dans les étoiles. C'est sûr !

Et bien, gardons les yeux bien ouverts sur la voûte céleste.
Peu importe qu'on nous traite de naïfs ou d'illuminés. Et s'il nous faut garder les pieds sur terre que ce soit seulement pour dévorer la nature, courir le nez au vent, poser son pas dans le pas d'un ami, rire de trébucher sur une souche ou pleurer d'atteindre le but qu'on s'est inventé.
Gardons les yeux ouverts sur les mirages du ciel plutôt que de frémir aux narrations des choses humaines. Ne parlons pas de politique. Ne parlons pas d'économie. Ne parlons pas de société de consommation. Ne parlons pas de gagner ou de perdre.
Et, peut être, ne lisons pas l'innommable. Coupons les ponts. Eteignons les écrans. Arrêtons de tourner les pages du papier grisâtre des journaux malades. Mais vivons simplement au contact de l'autre, au contact des autres. Juste un clin d'œil d'espérance. Juste un souffle de solidarité.
Entre les autres et vous, je n'ai plus de mal à choisir. Autant la rumeur et l'agitation des gens du monde m'effraye, autant votre simplicité m'attire et me console. Radical ? Je ne crois pas. Chaque instant de la vie fourmille d'exemples. Toujours les mêmes.
Dans les colonnes de mon ancienne gazette, je lis les mots de la guerre, les mots de la haine, les mots de la bêtise : « …les supporters de Charleroi haïssent ceux du Standard … », « …le nouvel entraîneur de La Minerie estime que ses jeunes joueurs ne font pas suffisamment preuve de roublardise », «L'entraîneur d'Anderlecht estime qu'il lui manque un salopard à la pointe de son attaque… »,…
Et j'en passe, et j'en passe…
Ainsi évolue le sport (le sport ?) livré aux appétits d'hommes qui, à force de ne plus savoir lever les yeux vers les étoiles, ne font plus que labourer la terre des calculs et des profits. Ils sont nombreux à ne plus connaître les couleurs de la vie et la richesse des sentiments partagés.
Chez nous, reconnaissons-le, les chiffres balisent aussi nos émotions. Qu'il s'agisse d'aller vite ou de courir longtemps. On n'est pas intacts, on n'est pas sans défaut. Même que pour beaucoup, nous n'aurions pas tous nos bois… Acceptons-le mais ne nous lassons pas te dire notre plaisir.
Le dernier, pour moi, fut de jouer les signaleurs au neuvième kilomètre de la Chapinoise. Un bonheur multiple. Celui de recevoir des centaines de mercis (…mais oui, ça fait plaisir) et de goûter, une fois de plus, au bonheur de trembler sous le vent de la nuit tombante. Et de croiser toutes ces petites lumières comme autant de flammes qui ne s'éteindront jamais… tant que les femmes et les hommes sauront toujours traverser le monde avec la tête dans les étoiles.

RAID DI TORÉ

Raid di toré : où courir autrement

Ben voilà un pti truc sympa ! Pour une fois, il ne faut pas courir en suivant des balises (bêtement), faudra les chercher !
Ca nous change un peu de ce qu'on fait habituellement.
Puis finalement, ça évite aussi aux organisateurs de se faire engueuler sous le motif que tel ou tel endroit était mal balisé ☺



Le club CO LIEGE par l'intermédiaire de cette infatigable Séverine alias "La Grosse" avait donné rendez-vous aux plus courageux ! du côté de Trasenster (Banneux) ce dimanche 5 octobre.
Au menu, une belle petite CO (course d'orientation) dont elle seule a le secret. Enfin, bien entourée par son équipe quand même !
Deux parcours étaient proposés : "Expert" pour les plus affutés et "Découverte" pour les moins ... expert comme moi par exemple ☺.
Fallait pas oublier de prendre son vélo, un casque, un pantalon long (de préférence), ... bref des trucs qu'on ne prend pas d'habitude.
Départ à 9h30 pour les experts avec obligation d'arriver à 15h30 sous peine de pénalités.



Pour les autres, départ à 10h30 (cool) et retour obligatoire à 14h30 (moins cool quand on prend son temps !).

Pour cette édition 2014, la Chapinoise Céleste (vas-y que j'te fasse de la pub) était présente sur le parcours "découverte". Anneke et Chapi, un fameux duo !
Duo de choc et parcours de choc ! Et dire qu'on voulait arriver au parc à vélos au plus vite, histoire d'un peu récupérer !!!!



Et ben dis donc, c'est pas de la tarte le Vtt, surtout dans la boue !!! J'vous dirais pas qui mais y'en a une qui s'est bien vautrée dans cette gadoue ☺ sans doute parce que son coéquipier a réinventé une nouvelle règle pour l'orientation !! Chuuuuttttt, faut rien dire car là, il a fait fort le Chapi ! Hein coach !

Sinon, on peut dire que ce cru 2014 fut réussi ... boue, sourires, plaisirs (si si j'vous assure ... peut-être moins pour le Vtt), un ravito à Deigné digne de ce nom, un pasticcio à l'arrivée qui faisait du bien, de la bière et... ah non merde, y'avait pas de vin ni de peket !!!!! ... Bref, une belle ambiance et surtout un Maiden des grands jours.

Voilà ! Le rendez-vous est donné en 2015 mais en tout cas, je ne puis qu'encourager les récalcitrants à se lancer dans ce type d'organisation car y'en a pour tous les goûts et tous les genres. A refaire sans hésitation.

Qu'est-ce qu'on dit ?

Merci La Grosse ☺... et son équipe bien entendu ☺

Chapi

UNE CÉLESTE DÉCOUVERTE

LORS DE CHAQUE NUMÉRO, NOUS NOUS INTÉRESSERONS DE PRÈS À UN(E) COUREUR(SE) CÉLESTE.

20 QUESTIONS POUR TOUT SAVOIR.

PLACE À : **MARSU**



1. **TON IDENTITÉ ?**
   Marsupilami *(composé des mots français marsupial et ami) Doté d'une force herculéenne et d'une queue préhensile démesurée mais néanmoins très utile, sa fantaisie fascine autant qu'elle amuse. Le Marsupilami est un remarquable grimpeur et un être viscéralement respectueux de la nature. Il est doté d'un sens aigu de la famille ; sa compagne est la « Marsupilamie » et ses petits marsupiaux : Le premier, Nath, est le grand mâle sans taches. Bobo est le petit mâle noir. Etant le plus turbulent, il tombe souvent du nid. Heureusement, malgré son extrême jeunesse, ses réflexes sont déjà remarquables.*

2. **COMMENT ES-TU ARRIVÉ À LA COURSE À PIED ?**
   1972 *: La naissance d'un mythe ☺*
   1992 *: Coup de foudre avec la Marsupilamie... Enfin... Première rencontre avec la Marsupilamie, le marsupilami choisit la galanterie! A son grand désappointement, le bouquet de fleurs fait peu d'effet. Les plumes de perroquets aras à peine plus! La Marsupilamie sait se faire désirer, mine boudeuse et battements de cils à l'appui. Pour séduire, ne dit-on pas qu'il suffit de faire rire. Le marsupilami doit certainement penser à ce vieil adage en entamant une série de variations sur l'usage comique d'une queue. Hélas, il y a toujours une exception aux règles. Reste l'héroïsme du preux chevalier qui veille sur la princesse de son coeur. Mais, même après avoir été sauvée d'une mort atroce, Damoiselle Marsupilamie continue à se draper dans sa réticence. C'en est trop! L'échec rend le marsupilami fou de rage. Ses colères sont aussi rares que terribles. Pendant quelques secondes, la forêt est en état de choc. Des arbres sont déracinés avant d'être fendus en deux. Les poils de la queue hérissés, il secoue quelques cocotiers pour pulvériser une bonne centaine de noix à coups de poings vengeurs. Une tendre admiration commence soudain à se lire dans les yeux de la femelle. Est-elle impressionnée par la furia dévastatrice? Sous son masque de colère, trouve-elle le marsupilami plus beau? A chacun sa réponse.*
   2000 et la suite *: Découverte d'un astéroïde (98494) auquel on donne le nom de Marsupilami.*

3. TON MEILLEUR MOMENT « CÉLESTE » ?

La naissance des petits Marsupilamis se déroule toujours la nuit. Le mâle cache mal son anxiété. Depuis quelques minutes, la Marsupilamie est totalement enfouie sous le duvet de plumes. Quand elle revient à la surface, le Marsupilami exulte. Elle affiche un visage rayonnant. Désormais, le Marsupilami veille avec encore plus d'abnégation sur le nid. Pour sa compagne, interdiction formelle d'effectuer le moindre mouvement. Et pour cause : elle est tout occupée à couver ses œufs. Une vingtaine de jours plus tard, la Marsupilamie se lève. Les œufs commencent à s'agiter. En proie à une force invisible, ils se heurtent, l'un contre l'autre, avec de plus en plus de violence. Les coquilles se fendillent. Le plus vigoureux des petits marsus sort le premier. Désireux de tester sa force, il se précipite sur les autres œufs pour aider à la sortie de son petit frère.

4. QUE FAIS-TU LORSQUE TU NE COURS PAS ?

Le Marsupilami, bien qu'arboricole, se délecte dans le milieu aquatique. Le matin, il avoue une faiblesse pour une bonne douche sous une chute d'eau bien fraiche. Nageur hors pair et habitant le plus propre de Palombie, il cherche toujours à rester près d'un rio. Il pratique le crawl, la nage papillon sur le dos et fait la planche à la perfection. Un véritable Johnny Weissmuller en maillot jaune et noir. Mieux, le Marsupilami est amphibie. En profondeur, il n'emploie plus que ses bras pour progresser. Les jambes sont tenues jointes. Pour aller plus vite, il se sert de sa queue comme d'une palme.

5. TON ÉQUIPEMENT PRÉFÉRÉ ?

Quelle question ... Il sera bien évidemment jaune avec des taches noires.

6. LA CÉLESTE ATTITUDE, C'EST QUOI ?

Ma réponse à la fin …

7. DES PROJETS ?

Le Marsupilami développe une extraordinaire habileté de pêcheur.

8. TA SEMAINE, ELLE RESSEMBLE À QUOI ?

En dehors du nid, le marsupilami cherche un endroit propice à quelques mètres du sol. La position qu'il adopte alors est étrangement humaine : bras plié sous la tête, couché sur le côté, jambes repliées vers le tronc, position foetale. Pour peu, on l'entendrait ronfler.

9. TA COURSE DE RÊVE ?

Le Marsupilami fait alterner différentes manières de marcher. Quand la lenteur est de mise, il aligne des foulées proches de celles de l'homme. Cette manière de procéder ne recueille cependant pas ses faveurs. Elle n'est pas à la hauteur de son potentiel physique. Il préfère procéder par petits bonds, les pieds joints. La régularité de ceux-ci, alliée à un contrôle parfait de la respiration, donne à sa marche un rythme de métronome. De brusques coups de reins suffisent pour bondir au-dessus des obstacles. Parfois, pour allonger sa foulée, il prend appui sur la queue. Ce qui en amène à une balade (n'aime pas les courses) à petit bonds de marsupilami.

10. TU PENSES À QUOI QUAND TU ES EN PLEINE SOUFFRANCE ?

Dans les moments d'émotion, le houba houba peut devenir « habou physiquement», « bahou mentalement », « hou », ou « baba ». Il peut être amené à dire des « ba ? » (traduction littérale par 'pourquoi ?') ou « houba ? » (traduit littéralement par qu'est-ce que je me fais chier à courir autant alors que je serai bien mieux dans mon fauteuil ») . Lorsque le marsupilami est en colère, le cri devient un mélange de l'onomatopée « houba » et d'un grognement, ce qui donne pour résultat « grrrhouba ».

11. TU VIENS D'OÙ ?

La Palombie est le pays où vit le Marsupilami. De toutes les républiques d'Amérique latine, elle est la plus petite. Elle est bordée au nord par l'Orénoque, à l'ouest par les Andes et au sud par la forêt amazonienne. A l'exception d'un étroit débouché sur l'océan Atlantique, le territoire est enclavé à l'intérieur du continent sud-américain. Sa superficie est de 42.042 km². La capitale Chiquito.

12. TU MANGES QUOI ?

Gastronome averti, le Marsupilami a fait des piranhas son plat de résistance. Les arêtes et la tête du dévoreur dévoré sont systématiquement rendues au fleuve. A noter aussi que les fourmis cannibales sont un des mets favoris du Marsupilami. Pour les autres habitants de la forêt, il y a danger. Ces insectes sont capables de transformer un individu normal en un jeu d'osselets miraculeusement blancs.

13. TES HOBBYS PRÉFÉRÉS ?

Le Marsupilami aime rire. Il semblerait que ce soit à l'occasion de sa rencontre avec l'humain qu'il découvre le rire. Cette délicieuse sensation a sur son caractère et son destin une influence considérable. Peut-on en déduire qu'il existerait deux sortes de marsupilamis ? Celui qui n'a pas connu l'humain et celui qui l'a rencontré. Ce dernier oublierait parfois toute prudence pour observer les humains et se fendre la bobine.

14. TU VOUDRAIS VIVRE OÙ ?

Fopatropicolé est le dernier havre de paix pour les humains avant la sauvagerie de la grande forêt. Elle est un passage obligé pour les aventuriers de tout poil : chercheurs d'émeraude, garimpeiros, trailers ...

15. PLUTÔT MONTAGE OU MER ?

Plutôt Monte Urticado : Il s'agit d'un ancien volcan attiédi plutôt qu'éteint au cratère inaccessible et inviolé. Une seule galerie y mène. Le Monte Urticando est doté d'un microclimat très doux grâce à ses sources d'eaux chaudes. C'est aussi là que poussent les comitl millénaires. Les Indiens Chahutas déclarent que les petits Marsupilami reviennent toujours plus forts de leur séjour au coeur de ce volcan de la forêt palombienne.

16. UNE DEVISE OU CITATION PRÉFÉRÉE ?

Houba Houba Hop

17. 5 TRUCS QUE TU AIMES ?

Forêt palombienne, Gatogardo, Houba banana, Pêche, Sieste

18. 5 TRUCS QUE TU N'AIMES PAS ?

Captivité, Fordlandia, Mante Pador Kidepourmis blandish, Transpalombienne, Photos

19. UN DISQUE, UN LIVRE, UN FILM ?

Un livre ? La collection complète de Marsupilami ainsi que les Spirou & Fantasio.
Un film ? Sur la piste du Marsupilami.
Un genre de musique ? Houba houba hip hop

20. UN TRUC QUE TU VOUDRAIS DIRE ?

Comme promis, je reviens à cette question « Qu'est-ce que la céleste attitude ? »... Pour moi, ne pas se prendre au sérieux. Désolé pour mes fans mais je n'en dirai pas plus sur moi.
Houba Houba.



PROCHAIN NUMÉRO

JANVIER 2015

Editeurs responsables : P'tilou et Chapi